

**Georges Mink (Collège d'Europe, campus de Natolin, et ISP-CNRS)**

## ***Introduction générale à la conférence***

*Monsieur le Président, Excellences, chers Collègues, Mesdames, Messieurs.*

*J'ai le très grand plaisir et l'honneur d'introduire cette partie de la conférence. Je tiens d'abord à remercier tous nos collègues et amis d'avoir bien voulu accepter de participer à ces débats sur un sujet qui pour la Pologne comme pour l'Ukraine reste d'une très grande actualité. En effet et c'est depuis la fin du communisme dans les deux pays la réconciliation est en permanence à l'agenda, d'énormes progrès sont à noter, particulièrement depuis 2004 et encore plus depuis Maïdan, mais des obstacles demeurent. C'est un peu le bilan de ces deux tendances opposées que nous allons faire aujourd'hui.*

*Après la fin du communisme les nouvelles élites polonaises s'emploient à désactiver le potentiel des conflits mémoriels avec l'Ukraine. L'attitude vis à vis de l'Ukraine, s'inscrit dès 1989 dans les priorités de la politique étrangère. La construction du concept du « Partenariat stratégique » puis du « Partenariat oriental » dans le cadre de la « Politique communautaire de voisinage » (PEV) élaborée après 2004 dans l'UE comporte un volet symbolique, lié au passé douloureux des deux nations. Cette politique nécessite non seulement que l'on lève des obstacles matériels ou relevant de la doxa européenne mais aussi des obstacles mémoriels, notamment des représentations des « passés douloureux », à la base de l'hostilité entre les deux nations. Ainsi l'action publique des Polonais face à l'Ukraine se situera dans la dichotomie entre le **choix** d'une politique mémorielle et le **poids** imposé par la mémoire des préjudices douloureux subis dans le passé. Cette même dichotomie se reflètera dans toutes les initiatives des représentants de la société civile.*

### *Cadre référentiel du **choix mémoriel**.*

*Les élites polonaises anticommunistes se donnent d'emblée, et de manière quasi unanime, pour cadre normatif d'action la doctrine géopolitique construite pendant les années 1950-1989 dans les milieux de l'émigration, autour de l'Institut Littéraire de Maisons-Laffitte et de la revue Kultura de Jerzy Giedroyc.*

*- l'ennemi est l'Union soviétique, et non une quelconque nation en faisant partie*

*- entre la Pologne et la Russie vivent les Ukrainiens et les Biélorusses (et dans un certain sens les Lituanais)*

*- la collaboration entre ces nations, et avec les démocrates russes, est nécessaire pour transformer le rapport de forces en Europe orientale*

*- les frontières tracées à Yalta et Postdam sont inviolables*

### *Cadre référentiel du **poids mémoriel**.*

*Si les références conflictuelles tournent parfois autour d'un passé très éloigné et autour des personnages pivot des controverses historiques sur ce passé, elles ont peu de poids sur les enjeux mémoriels d'aujourd'hui. C'est notamment le cas de Bohdan Khmielnitskyi (chef militaire cosaque 1595-1657), considéré par les Ukrainiens comme un héros de la lutte pour leur indépendance face à la Pologne. D'autres personnages historiques ukrainiens ou polonais (Stepan Bandiera, Symon Petliura, Jozef Pilsudski,) pèsent plus lourdement dans l'évaluation des torts respectifs ukrainiens et polonais.*

*Mais plus grave que les controverses sur les personnages, demeure la mémoire des crimes de masse perpétrés par les Ukrainiens contre les Polonais ou par les Polonais contre les Ukrainiens, suite à la période de l'entre-deux guerres (1918-1939) qui a vu s'accumuler les foyers de haine réciproque. Prof. Richard Butterwick Pawlikowski, titulaire de la Chaire d'histoire et de civilisation européennes au Collège d'Europe, campus de Natolin, fondée par le Parlement Européen à la mémoire de Bronislaw Geremek, a ici pour tâche ardue de nous proposer une toile de fond historique de ces relations mouvementées.*

*En réalité les obstacles à surmonter sont importants.*

*La Pologne est soupçonnée de trois arrière-pensées dans son regard sur l'Ukraine. C'est vrai pour certains milieux, pas pour l'ensemble des élites politiques et intellectuelles. Et cela joue de façon variable selon le moment de l'histoire récente.*

*La première serait **géo- traditionaliste**, elle consisterait en une vision traditionnelle polono-centriste de l'Ukraine par la Galicie orientale et la Volhynie (soit l'Ukraine occidentale dans le passé disputée par la Pologne) et non par Kiev, Kharkov, Odessa, Dnietropetrovsk.*

*La deuxième **géopolitique** : la Pologne a besoin de l'Ukraine surtout comme un Etat tampon (séparation de la Russie), ce qui rend ses démarches géopolitiques suspectes d'instrumentalisation, au nom exclusif des intérêts polonais.*

*La troisième est **géo-culturaliste**, selon laquelle la Pologne s'est octroyée un rôle singulier dans l'UE, comme le pays le mieux placé pour représenter l'UE face à l'Ukraine, parfois ceci entraînant un comportement (ou peut-être vu comme tel) de mission d'euro-péanisation, c'est-à-dire de civilisation. Ainsi la Pologne chausserait les vieilles pantoufles de pays ante murale de l'euro-péanité chrétienne, catholique occidentale, avec une mission civilisatrice. Ce qui est interprété comme une attitude de mépris et de supériorité face à l'Ukraine, que les Polonais aiment percevoir comme une nation plus jeune.*

*Calendrier de la commission des historiens*

*Deux faits cristallisent donc les passions et sont conflictogènes :*

*Les massacres de Volhynie et de la Galicie orientale lors de la Deuxième Guerre Mondiale (1943) perpétrés par les nationalistes ukrainiens sur la population rurale polonaise.*

*Action dite « Wisla (Vistule) », cryptonyme du nom du principal fleuve polonais, montée par les services de la police politique communiste après la guerre (1947) afin de purifier les territoires orientaux de la Pologne au plan ethnique, avec en toile de fond la revanche prise sur les massacres de Volhynie.*

*Des initiatives de bonne volonté ne manquent pas non plus dans l'histoire récente. Face à l'acuité des contentieux il y a une demande répétée de décrire précisément ces « crimes », de sortir du silence sur ces crimes. Prof. Paczkowski nous parlera d'une série des rencontres entre 1997 et 2001 entre les historiens polonais et ukrainiens pour traiter de la question. On trouve à ces rencontres un label aussi neutre que possible « Polonais et Ukrainiens 1918-1948. Questions difficiles. »*

*Les historiens constatent un paradoxe : si le silence sur les événements a été rompu, les débats entre historiens sont devenus plus difficiles.*

*Plus la figure de la victime et de ce fait des responsabilités a été affinée dans la discussion, plus l'objectif réconciliateur s'était éloigné.*

*Depuis cette période la relation et les efforts réconciliateurs ont subi des hauts et des bas.*

*Paradoxalement, Victor Youchtchenko, l'ami de la Pologne et du Président défunt Lech Kaczyński, fit rentrer dans le Panthéon des Héros de la Nation ukrainienne Stepan Bandera, au grand dam de la Pologne, pour qui ce denier était surtout un complice des Nazis, responsable des campagnes de purification ethnique. Il n'en fallut pas moins pour semer la méfiance et faire régresser le processus de réconciliation.*

*En Pologne même, pour le 70<sup>e</sup> anniversaire du massacre de Volhynie (11 juillet 2013) dans une localité polonaise (Radymno près de Przemysl) on est allé le 20 juillet 2013 jusqu'à une mise en scène macabre, de l'attaque des Ukrainiens et du massacre des villageois polonais. Dans ce mouvement de réactivation mémorielle, l'accent positif est venu des Eglises avec l'appel conjoint de l'Eglise catholique polonaise et des Eglises uniate et orthodoxe ukrainiennes, rappelant les initiatives de l'épiscopat polonais et de l'Eglise protestante allemande dans les années 1960. L'appel à la réconciliation a été signé par l'Archevêque Schevtchouk de l'Eglise ukrainienne gréco-catholique, par l'Archevêque Jozef Michalik, président de la Conférence de l'Episcopat polonais, par l'Archevêque Mieczyslaw Mokrzycki, Président de l'épiscopat catholique de l'Ukraine, enfin, par l'Archevêque Jan Martyniak, de l'Eglise orthodoxe ukrainienne. « Nous désirons rendre hommage aux victimes innocentes, mais aussi demander pardon à Dieu pour les crimes commis, ainsi qu'en appeler à tous, Ukrainiens et Polonais, à une courageuse ouverture des esprits et des cœurs en vue du pardon et de la réconciliation ».*

*Je remercie le Professeur Jaroslav Hrytsak de l'Université Catholique de Lviv qui nous fait aujourd'hui l'amitié de bien vouloir commenter les deux exposés.*

*Dans la deuxième partie dr. Pawel Kowal, de l'Institut d'Etudes Politiques de l'Académie des Sciences de Pologne, mais aussi un acteur politique actif dans la politique étrangère de la Pologne, a bien voulu accepter d'ébaucher sa conception de 3 révolutions. J'introduirai ultérieurement nos collègues qui auront pour tâche d'en discuter.*

## Apel

My, niżej podpisani, apelujemy do Polaków i Ukraińców, aby nie ulegali jakimkolwiek prowokacjom i próbom podsycania wrogości między naszymi narodami i społeczeństwami. Potępiamy wszelkie formy niszczenia pomników polskich na Ukrainie i ukraińskich w Polsce.

Nie dajmy się znowu skłócić. Tyle razy w naszej historii dochodziło do konfliktów podsycanych z zewnątrz przez siły wrogie Polsce i Ukrainie (co potwierdzają kolejne świadectwa). Kończyło się to dramatem narodów i śmiercią wielu niewinnych ludzi.

Dlatego z zadowoleniem przyjmujemy decyzję o powołaniu przez Instytuty Pamięci Narodowej obu naszych państw wspólnej komisji historycznej, a także postanowienie Zgromadzenia Parlamentarnego Rzeczypospolitej Polskiej i Ukrainy o powołaniu zespołu, który przygotowuje deklarację pojednania Narodów Polskiego i Ukraińskiego.

Chcemy otwartej dyskusji o trudnej przeszłości, aby pojednać się w prawdzie w imię braterskiej współpracy, biorąc pod uwagę europejskie wartości: współpracę w miejsce walki między narodami; tolerancję i zrozumienie w miejsce szowinizmu. Aby już bez obciążeń móc współpracować i razem wpływać na bieg spraw w Europie.

Polskę i Ukrainę łączy historia, doświadczenie braku niepodległości i własnego państwa oraz ciężki czas represji obcych hegemonów. Mamy podobną kulturę i język. Chcemy budować przyszłość na podstawie suwerenności naszych państw, demokracji i rządów prawa. O taką szansę walczyli Polacy w 1980 r., rozpoczynając wprowadzanie ich w życie w 1989, i o to też chodziło Ukraińcom, gdy proklamowali niepodległość w 1991 r., wyszli na Majdan Niepodległości w 2004 i gdy przelewali krew na euromajdanie w roku ubiegłym.

Oba nasze narody i społeczeństwa są wręcz skazane na współpracę teraz i w przyszłości dla dobra i bezpieczeństwa naszych państw i Europy. To konieczność i wielkie wyzwanie.

Niech żyje Polska! Niech żyje Ukraina!

2015